

Le décalogue selon Dom Juan

Pour une relecture de la loi de Dieu

Créé par Tirso de Molina en 1630 pour enseigner aux fidèles ce qu'il en coûte de désobéir à la loi de Dieu, le personnage de Dom Juan incarne, entre autres choses, la volonté de tenir tête au Créateur, d'empiéter sur ses prérogatives, de transgresser sa loi sur le mode prométhéen ou de la séduction débridée. La pièce de Molière, quant à elle, permet au personnage de se poser en champion de l'anti-Décalogue.

par François FAUCON, professeur d'histoire, spécialiste de l'athéisme

Un succès retentissant mais bref

15 février 1665. Première représentation de la pièce. Succès colossal. La deuxième représentation est amputée ; les treize suivantes sont données en comité réduit. Si la pièce n'est pas officiellement interdite, elle est retirée de l'affiche après Pâques. Incontestablement, l'auteur a reçu des consignes claires pour qu'il en soit ainsi. Déjà, *Tartuffe* avait irrité le parti dévot regroupé derrière la Compagnie du Saint-Sacrement. Une cabale naît alors contre Molière, avec son lot de pamphlets haineux qui assimilent l'auteur au démon. Par cabale, il faut comprendre un ensemble de pressions animé par la Compagnie, dont l'objectif est de lutter contre les hérésies et contre toutes les formes de débauche. Dans une société où la religion est un rouage essentiel, la Compagnie cherche à assurer le salut des âmes. Or, Molière met en scène un personnage qui fait tout pour perdre la sienne...

Louis XIV apprécie la pièce. La Compagnie ne l'a pas toujours gêné, mais il y voit de plus en plus un possible et inquiétant contre-pouvoir. De son côté, la reine mère Anne d'Autriche (discrète protectrice de la Compagnie) et

l'archevêque de Paris sont outrés par le thème de l'hypocrisie religieuse, considéré comme une façade derrière laquelle se diffusent les attaques menées contre les dévots. Certains d'entre eux sont en effet accusés de s'immiscer dans le quotidien des familles pour contrôler les mœurs avant d'en tirer profit. Lorsque le succès de *Dom Juan* s'affirme, les attaques des « confrères » redoublent. L'œuvre est-elle, après tout, autre chose qu'un placet pour *Tartuffe* ?

Le personnage de Dom Juan a en effet de quoi irriter même les religieux les plus modérés. S'il n'est pas athée au sens contemporain de celui qui nie Dieu, il est un libertin impie et indomptable. À ce titre, il utilise la séduction comme facteur de désordre dans l'ordre chrétien. Le Malin, ne pouvant s'en prendre directement à Dieu, lance l'assaut par personne interposée et l'entoure d'un halo de séduction. Il utilise tout l'attirail des forces capables de pervertir la Création (notamment la femme, créature vicieuse par excellence). Dom Juan est un séducteur et il est le vase d'élection du Malin. De fait, toute sa vie n'est qu'une atteinte, dans les moindres détails, au Verbe.



Costume de Dom Juan
pour la Comédie française,
XIX^e siècle, coll. privée.
© Selva / Leemage

Rappel des commandements divins

Les Dix commandements n'ont pas toujours été dix ; pas plus qu'il n'ont toujours été libellés dans les mêmes termes. La voix de Yavhé délivrée au sommet du Sinaï possède sa propre histoire. Elle semble ne pas faire l'unanimité dès sa délivrance et nécessite le consensus et l'exégèse pour devenir audible et compréhensible. La plupart des commandements appartiennent à la morale universelle (ne pas tuer, ne pas voler, etc.). Les trois premiers cependant constituent une révolution en ce qu'ils concernent un Dieu unique et résonnent pour les chrétiens à l'unisson de la sainte Trinité (trois commandements pour trois visages de l'Un). Les penseurs juifs (Philon d'Alexandrie et Flavius Josèphe), les rabbins ultérieurs de même que les Pères de l'Église (saint Augustin en particulier) mettront bon ordre dans ces commandements et en proposeront différentes versions.

Ainsi, celle recommandée pour les catéchumènes et prônée par le Vatican¹ donne la liste suivante comme un condensé de l'Exode et du Deutéronome :

« Un seul Dieu tu aimeras
et adoreras parfaitement.
Son saint nom tu respecteras,
fuyant blasphème et faux serment.
Le jour du Seigneur garderas,
en servant Dieu dévotement.
Tes père et mère honoreras,
tes supérieurs pareillement.
Meurtre et scandale éviteras,
haine et colère également.
La pureté observeras,
en tes actes soigneusement.
Le bien d'autrui tu ne prendras,
ni retiendras injustement.
La médisance banniras
et le mensonge également.
En pensées, désirs veilleras
à rester pur entièrement.
Bien d'autrui ne convoiteras
pour l'avoir malhonnêtement. »

Et l'Église de préciser, encore aujourd'hui², que « le Décalogue forme un tout indissociable. Transgresser un commandement, c'est enfreindre tous les autres. »

La tradition juive de son côté reprend l'Exode (lequel compte originellement douze commandements) et en offre une version certainement plus claire et familière :

« Je suis le Seigneur ton Dieu,
qui t'a fait sortir du pays d'Égypte.
Tu n'auras pas d'autre Dieu que moi.
Tu ne prononceras pas le nom de Dieu en vain.
Souviens-toi du jour du sabbat.
Honore ton père et ta mère.
Tu ne tueras point.
Tu ne commettras pas d'adultère.
Tu ne voleras pas.
Tu ne feras pas de faux témoignage.
Tu ne convoiteras ni la femme, ni la maison,
ni rien de ce qui appartient à ton prochain. »
Dom Juan est l'antithèse de ces lois. Par sa superbe désinvolture sur le sujet, il terrorise l'ensemble des religions monothéistes. Tous les actes de ce « grand seigneur méchant homme » prennent le strict contre-pied de l'orthodoxie générale.

Dom Juan contre le Décalogue

Décortiquons, par rapport à la formulation juive des dix commandements, ce refus du Décalogue incarné par le Dom Juan de Molière.

Refus des commandements 1 et 2 : Acte I, scène 1. Sganarelle parle de son maître en termes peu flatteurs et renvoie, de fait, Dieu et les croyances au rang de sottises propres au folklore : « Un enragé, un chien, un diable, un Turc, un hérétique, qui ne croit ni ciel, ni saint, ni Dieu, ni loup-garou, qui passe cette vie en véritable bête brute, en pourceau d'Épicure [...], qui ferme l'oreille à toutes les remontrances chrétiennes qu'on lui peut faire, et traite de billevesées tout ce que nous croyons. »

Refus du 3^e commandement : Acte II, scène 2. Dom Juan ment pour courtiser la belle Charlotte en prenant le ciel à témoin : « Vous méritez sans doute une meilleure fortune, et le ciel, qui le [Pierrot] connaît bien, m'a conduit ici tout exprès pour empêcher ce mariage, et rendre justice à vos charmes... ». Il y a encore bien d'autres passages où le libertin démontre sa capacité à convoquer Dieu (le ciel) pour des raisons futiles.

Refus du 4^e commandement : Acte IV, scène 3. L'art et la manière de railler le jour du Seigneur en la personne de Monsieur Dimanche, accueilli à bras ouverts par Dom Juan (« Ah ! Monsieur Dimanche, approchez. Que je suis ravi de vous voir [...] »), qui pourtant, tout au long de l'acte, lui ravira la parole. De fait, Monsieur Dimanche avoue : « Il me fait tant de civilités [...] que je ne saurais lui demander de l'argent. » Le refus du

¹ www.vatican.va/archive/FRA0013/_P72.HTM

² Article 2069 du Catéchisme de l'Église catholique.

sermon et de la quête dominicale ne sont guère loin.

Refus du 5^e commandement : Acte IV, scène 4. Dom Juan manifeste un total irrespect envers Dom Louis, son père (« Ah ! me voici bien : il me fallait cette visite pour me faire enrager »), lequel marque, en retour, son désamour paternel et sa déception : « Et ce fils [...] est le chagrin et le supplice de cette vie même dont je croyais qu'il devait être la joie et la consolation. » Quant à sa mère, elle n'existe tout simplement pas dans la pièce.

Refus du 6^e commandement : Acte I, scène 2. L'assassinat du commandeur : « Et n'y craignez-vous rien, Monsieur, de la mort de ce commandeur que vous tuâtes il y a six mois ? », demande Sganarelle. La réponse sera « non » jusqu'à l'ultime instant.

Refus du 7^e commandement : Acte I, scène 1. Sganarelle parle une nouvelle fois de son maître (pourtant marié à Done Elvire) et précise : « Dame, damoiselle, bourgeoise, paysanne, il ne trouve rien de trop chaud ni de trop froid pour lui ; et si je te disais le nom de toutes celles qu'il a épousées en divers lieux, ce serait un chapitre à durer jusques au soir. » Dans le registre de l'adultère, la version de Da Ponte, magnifiée par Mozart, sera encore plus explicite.

Refus du 8^e commandement : Acte IV, scène 2. Dom Juan vole tout un chacun en ne payant pas ses dettes : « C'est une fort mauvaise politique que de celer [laisser sa porte fermée] aux créanciers. Il est bon de les payer de quelque chose, et j'ai le secret de les renvoyer satisfaits sans leur donner un double. »

Refus du 9^e commandement : Acte V, scène 1. Dom Juan n'hésite pas à livrer un faux témoignage pour sauver sa vie : « Oui, vous me voyez revenu de toutes mes erreurs », avant d'avouer son hypocrisie à Sganarelle : « Quoi ? Tu prends pour de bon argent ce que je viens de dire, et tu crois que ma bouche était d'accord avec mon cœur ? »

Refus du 10^e commandement : Acte I, scène 2. Convoiter, conquérir comme Alexandre le Grand : « Je souhaiterais qu'il y eût d'autres mondes, pour y pouvoir étendre mes conquêtes amoureuses. »

Dès lors, en digne représentant de ce qu'il est possible d'appeler une théologie négative, Dom Juan inverse les valeurs religieuses et crée son propre code de conduite, que l'on peut résumer aux commandements suivants :



Frontispice de l'édition de 1682, par Pierre Brissart.
© Gusman / Leemage

Tu ne reconnaîtras aucun Dieu.
Le nom du Créateur tu blasphèmeras.
Le jour de Dieu tu méconnaîtras.
Père et mère tu ignoreras.
La mort tu donneras à celui qui se posera devant ta route.
Dans le plaisir et la luxure tu vivras.
La femme de ton voisin tu courtiseras, sans t'adonner au mariage.
Le vol tu pratiqueras.
Le mensonge tu utiliseras pour te grandir.
La convoitise tu afficheras face aux biens de ton voisin.
Plus que de nier Dieu, il s'agit bien au contraire pour Dom Juan d'y croire, de le convoquer, de le défier en établissant un autre ordre du monde, jusqu'à l'ultime panache d'une mort terrifiante mais assumée. On peut trouver Dom Juan antipathique en raison de son comportement envers les autres ; on doit cependant reconnaître au « pourceau d'Épicure » une force de caractère qui lui a permis de traverser les siècles. ■

BIBLIOGRAPHIE
BRUNEL Pierre, *Dictionnaire de Don Juan*, Paris, Robert Laffont, 1999.
DUCHÈNE Roger, *Molière*, Paris, Fayard, 2006.
FOUCAULT Didier, *Histoire du libertinage. Des Goliards au marquis de Sade*, Paris, Perrin, 2007.
MOULÈRE, *Dom Juan*, Paris, Gallimard, 1999.

Site de François Faucon :
www.bibliotek-at.com/crbst_42.html